

cesse, et juge intègre, il doit prononcer un verdict qui n'est que le jugement de Dieu en première instance sur les hommes et les événements.

On dit que chez les Chinois, un tribunal, institué dès le commencement de leur monarchie, et composé de plusieurs juges, est chargé de recueillir les actions et les discours des souverains et des princes pour les transmettre à la postérité. Chacun des écrivains observe et consigne dans le secret ses observations, puis les feuilles sont jetées pêle-mêle dans une cassette qu'on n'ouvre qu'à la fin de la dynastie régnante. Ces notes sont alors rassemblées, confrontées, discutées et servent à formuler sur les souverains disparus, une appréciation authentique et finale.

Ce qui a lieu pour le Céleste-Empire, l'histoire le fait en général pour toutes les nations. De son burin exact et puissant, elle grave dans la conscience humaine plus profondément que sur l'airain et le marbre, la louange ou le blâme, la gloire ou le deshonneur qu'elle décerne, par des arrêts sans appel, à ses héros ou à leurs exploits.

Ayant toujours été à la hauteur d'un véritable élément social par la crainte qu'elle inspirait de ses jugements, l'Histoire était, même dans l'antiquité païenne, vénérée comme une déesse ; elle avait ses temples, ses autels et ses sacrifices, et les grands noms d'Hérodote, de Xénophon, d'Homère et de Thucydide ne rappellent que les plus illustres d'entre les pontifes qui offrirent l'encens et les victimes au pieds de la divine *Clio*.

II

Cependant le paganisme ne pouvait pas concevoir la vraie science historique.

Les ténèbres profondes dans lesquels étaient plongées